

# Prises de

# RISC

n°1

## Les Rencontres vues par les étudiants de l'EJCM

### SOMMAIRE

Page 1 :  
RISC : Moteur, ça tourne

Page 2 :  
Les patients jouent cartes sur table  
Du tourisme ethnique...à la physique quantique !

Page 3 :  
Quand Fizeau faisait courir la lumière...  
Les lieux ont-ils une mémoire?

Page 4 :  
Un danger invisible  
Qui êtes-vous Polly Maggoo?

### RISC : Moteur, ça tourne

**Ils étaient une petite centaine, ce mardi 2 novembre, aux pieds des marches de la Gare Saint-Charles, pour célébrer l'ouverture des 4èmes Rencontres Internationales Science et Cinéma. Retour sur une soirée riche en découvertes.**

C'est dans les locaux du CRDP (Centre régional de Documentation Pédagogique), ancien hôtel de luxe reconverti en temple de la culture que Serge Dentin, directeur artistique, lance les Rencontres. Au programme : une trentaine de films montrés au cours de 16 séances, et autant de débats. RISC est résolument placé sous le signe de l'échange.

Mais au fait, qu'est-ce que les gens viennent chercher ici? Valérie, aide-soignante, férue de courts-métrages : « On a parfois l'impression que le monde entier est comme nous, mais ces films, en nous montrant ce que les gens d'ailleurs vivent au quotidien, permettent de comprendre l'Autre avec toutes ses différences ». Dina, Roger et Noël, professeurs de lycée, sont rassemblés ce soir pour « valoriser la culture et s'en nourrir ». Noël précise : « les nouveaux programmes de seconde mettent l'accent sur le lien sciences/médias, et le cinéma en est une composante ». Un effort à destination des jeunes auquel contribue RISC, en proposant, jeudi et vendredi, des séances scolaires.

A 20h, place au cinéma, dans la salle sombre aux décors gothiques qui sert de cadre principal aux Rencontres... Action ! Deux heures plus tard, les échanges entre réalisateurs et spectateurs commencent. Laura, étudiante, réagit sur le premier court-métrage « Souvenir de Chine » : « Le film est court, ce qui ne laisse pas le temps de comprendre l'espace. On est plus dans l'émerveillement que dans la réflexion, ce qui en fait un film percutant ». Bénédicte, animatrice d'ateliers vidéo, intervient sur « Cartographie », le deuxième film projeté : « On s'interroge sur le temps et le corps. Finalement, tout cela dépend de l'endroit d'où l'on vient ».

Enfin, Philippe Fernandez, réalisateur du long-métrage « Léger tremblement du paysage », revient sur ses images : « Je me situe hors des sentiers battus ». Tourné en 2008, dans une ambiance des années 60, le film propose une réflexion sur l'espace, l'espèce et le temps : « Le spectateur est confronté aujourd'hui à des émotions fortes en permanence. Je préfère jouer sur la lenteur ». Ce parti-pris, qui n'a pas fait l'unanimité dans la salle, a le mérite d'alimenter le débat : « Je trouve ça trop plat » déplore Loïc. « J'ai adoré le rythme, à la manière de Jacques Tati », s'exclame au contraire Bénédicte. Clap de fin... Jusqu'à demain, pour un nouveau rendez-vous avec le cinéma anti-conformiste.



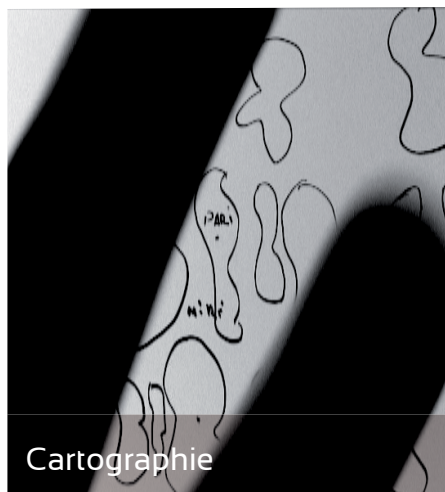
Soirée d'ouverture

## Les patients jouent cartes sur table

Retour sur « Cartographie », un court-métrage projeté lors de la soirée d'ouverture. L'occasion d'aborder les bienfaits de l'art en milieu hospitalier.

Des dessins approximatifs parfois, qui ne ressemblent pas à la réalité... Des continents à la dérive, aux contours incertains. Dans le cadre d'un atelier organisé à l'hôpital psychiatrique de jour de Gonesse, dans le Val d'Oise, le réalisateur Seb Coupy a proposé à des patients et au personnel de dessiner sur une feuille la carte du monde telle qu'ils se le représentent.

A sa manière, tantôt drôle, tantôt émouvante, chacun trace et commente une petite histoire, en fait son vécu, parfois fait de migrations, voulues ou forcées.



Une façon originale d'évoquer le thème de la maladie dans une production audiovisuelle, sans lui donner de ton dramatique. Derrière ces dessins maladroits, ce sont aussi des représentations universelles qui se dégagent, avec leur lot d'à-priori : la France souvent au centre, l'Afrique en bas. Seb Coupy retient surtout, dans le dé-

bat suivant la projection, "la diversité des témoignages, qui en fait toute la richesse".

L'expérience conduite à Gonesse s'inscrit dans un mouvement artistique plus large : l'art brut, réalisé par des personnes autodidactes n'ayant pas forcément appris les techniques de base. Parmi elles, les patients des hôpitaux psychiatriques. Ce courant dispose depuis le mois de septembre d'une véritable vitrine hexagonale : le musée d'art moderne et contemporain de Lille (LaM) accueille en effet la plus grande collection d'Art brut français.

Rebecca Riol

### En quelques mots

«Mais c'est quoi le rapport entre le titre et le film?»

Lucas, 9 ans  
(au sujet du film : Souvenir de Chine)

«Le cinéma se nourrit de tous les arts»

Serge Dentin  
(Directeur Artistique des Rencontres)

«J'ai connu la réelle angoisse durant le tournage»

Esther Offenberger  
(réalisatrice d'Au pays du nucléaire)

## Du tourisme ethnique... à la physique quantique!

Projeté mercredi après-midi, le documentaire «Shaman Tour» nous transporte au cœur d'une tribu montagnarde de Mongolie.

Venue s'installer sur les bords d'un lac sous l'impulsion de Tour Operators, elle propose à des touristes d'observer son mode de vie ancestral. L'impact irrémédiable de l'argent du tourisme sur les habitudes de ces nomades, perdant peu à peu leur «authenticité», saute alors aux yeux.

N'y a-t-il pas là matière à comparaison avec le principe d'incertitude, règle bien connue des physiciens? Heisenberg, découvreur de cette loi en 1927, l'interprétait en disant que, dans l'infiniment petit, le simple fait d'observer un système en modifiait le comportement... rendant impossible l'observation de son état d'origine, ou «authentique». Bien que cette interprétation physique ne fasse plus l'unanimité chez les scientifiques, elle suggère une question sur le comportement

humain : le tourisme ethnique de masse ne porte-t-il pas sa propre contradiction ?

Lionel Spinelli





«C'est une grande découverte de voir un auditoire aussi large cette année»

Une enseignante d'Arts plastiques

« Le nucléaire est aussi tabou qu'omniprésent.»

Esther Offenberger  
(réalisatrice d'Au pays du nucléaire)

«J'ai été impressionné par la démarche de la réalisatrice»

Lionel  
(à propos d'Au pays du nucléaire)

«Financièrement, c'était très dur. Le film paraît beau et calme mais durant le tournage, j'ai eu une grève de l'équipe»

Philippe Fernandez  
(réalisateur de Léger tremblement du paysage)

«Je suis restée sur ma faim»

Laura  
(à propos du film Cartographie)

«L'affiche est bizarre, absurde, déroutante»

Patrick Lindsay  
(Graphiste du programme de RISC)

«Aujourd'hui, on ne prend plus le temps de réfléchir»

Perrine Malzac  
(Généticienne et membre de l'Espace Ethique Méditerranéen)

«Le film était en danois, sous-titré en anglais. Ça demande un sacré effort!»

Florian  
(à propos du film Albert's Winter)

«Les autres films reçus étaient formatés en 52 min, comme pour la TV. C'est en partie pour ce non-conformisme que celui-ci a été sélectionné»

Philippe Poulain  
(à propos du documentaire Questions d'éthique)

«Cette salle de cinéma ressemble à un théâtre.»

Sophie

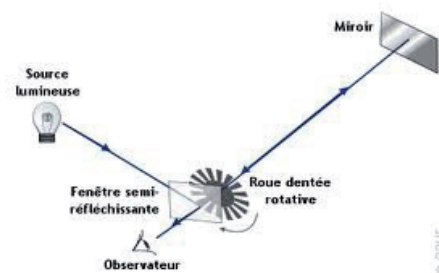


## Quand Fizeau faisait courir la lumière...

Dans son documentaire « **Determining the speed of light** », Julia Oldham met en scène, pour notre pur plaisir visuel, une machine ingénieuse mise au point en 1849. Coup de projecteur sur une expérience qui a marqué l'histoire de la physique.

En ce milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, Hippolyte Fizeau, physicien et astronome à Paris, cherche à déterminer la vitesse de la lumière. Une question qui taraudait les savants depuis la Grèce antique. Pour tenter d'y répondre, Fizeau installe sur le Mont Valérien, à Suresnes, un appareil muni d'une roue dentée en rotation et d'un rayon lumineux placé derrière les échancrures de la roue (voir schéma).

Lorsque le rayon passe entre deux dents, il poursuit son trajet jusqu'à un miroir situé à exactement 8633 mètres, sur la butte Montmartre. Le rayon est alors renvoyé vers sa source. Selon la vitesse de rotation donnée à la roue, le rayon, en re-



Expérience de Fizeau

venant à son point de départ, peut trouver une échancrure et poursuivre son chemin, ou rencontrer une dent et être arrêté.

En faisant varier la vitesse de la roue, Fizeau fit en sorte que le rayon de retour soit systématiquement stoppé par une dent. Ainsi, en connaissant la distance parcourue par la lumière et le temps que mettait la roue à faire se succéder une échancrure et une dent, il put calculer la vitesse de la lumière. Il l'évalua à l'époque à 315 300 km/s. Soit une erreur de 5% seulement par rapport à la valeur réelle (299 792 km/s) : une véritable révolution !

Lionel Spinelli

## Les lieux ont-ils une mémoire ?

**Pas de projection sans projectionniste. Celui des Rencontres officie dans un temple du cinéma marseillais, qui fût aussi un haut-lieu de la vie nocturne phocéenne.**

Il va être 20h00. Guy Perrin disparaît dans son petit local au milieu d'un fatras de fils et de machines, pour que la séance démarre à l'heure. Projectionniste depuis 20 ans à la Cinémathèque de Marseille, l'homme connaît bien son métier, qu'il pratique pourtant en parallèle d'une activité d'apiculteur ! Ce soir, il n'aura pas le temps de regarder les films car, au fil du programme, il lui faut jongler entre les formats : pellicule traditionnelle, vidéo, DVD. Depuis sa petite lucarne lumineuse, il discerne à peine la salle, anciennement de bal, que le Centre régional de documentation pédagogique (CRDP) a transformé, il y a 15 ans, en salle de



Projecteur

conférence et de cinéma pour héberger la Cinémathèque. A ses heures de gloire, dans les années 50, les Marseillais se divertissaient encore dans les salons de cet ancien hôtel de luxe situé au pied des escaliers de la gare St-Charles. Son nom : le Splendide. Les moulures et plafonds peints des salles de réception confèrent aujourd'hui un charme désuet à l'endroit, qui reste néanmoins un lieu de rendez vous prisé des Marseillais. Savent-ils également qu'en soirée, Guy Perrin illumine et fait vibrer à nouveau les murs de l'hôtel ?

Anne-Cécile Ratcliffe



# Un danger invisible

Esther Hoffenberg, à travers son film « Au pays du nucléaire », brosse un remarquable portrait de la région Nord-Cotentin, théâtre d'un secret bien gardé.

Dans « cette région la plus nucléarisée de la planète », comme l'affirme la réalisatrice, le nucléaire est aussi tabou qu'omniprésent. Son industrie est établie depuis si longtemps qu'il est difficile de la critiquer. La manne financière qu'elle représente irrigue tous les domaines de la vie publique, et rend délicate toute opposition réelle à son développement. »

Dans son enquête, Esther Hoffenberg montre que la sensibilisation et l'information des populations

reste encore à faire. D'autant que les réflexions sur le nucléaire sont absentes des programmes scolaires.

Une information pourtant primordiale pour mesurer objectivement les risques liés à l'activité de retraitement et de stockage des déchets nucléaires. Et d'autant plus difficile à réaliser que le danger n'est ni palpable ni visible. Comme l'ont souligné les débats suivant la projection, ce film permet d'accéder à une réalité à la fois complexe et invisible par petites touches savamment assemblées.

Liliane Mbateng Houba

Prises  
de

RISC  
n°1

4 novembre 2010

**Directeur de publication :**

Serge Dentin

**Directeur de rédaction :**

Pedro Lima

**Rédacteurs :**

Nastasia Deleville, Liliane Mbateng Houba, Anne-Cécile Ratcliffe, Rebecca Riol, Lionel Spinelli, Eugène Zagrebnoy

**Maquette :**

Julien Thibon

**Crédit photos :**

Rebecca Riol et DR

**Avec la participation de :**

Laura Raymond et de l'EJCM



## Qui êtes-vous Polly Maggoo?

Clin d'œil à la comédie satirique française en noir et blanc sortie en 1966, l'association Polly Maggoo aime le décalage.

Des « OVNI », Objet Volants Non identifiés, c'est comme cela que Serge Dentin, Directeur artistique de l'association Polly Maggoo, à l'origine du 4ème festival RISC, qualifie les films projetés du 2 au 7 novembre 2010 à Marseille. Avec Philippe Poulain, Président depuis deux ans de cette association créée en 1993, ils veulent montrer des films différents, ceux qui ne passent pas dans les circuits traditionnels. Avec un maître-mot : le décroisement.

Ce sont des documentaires, des films d'arts et d'essais, des vidéos qui par leurs images, l'histoire qu'ils racontent, les démarches scientifiques entreprises sont originales et vont toucher le public pour provoquer une discussion.

Les critères de sélection? "Un court-métrage retenu traitera d'une question scientifique pertinente ou d'un sujet intéressant et rare », analyse Philippe Poulain. « Mais des documentaires, qui se déroulent sous forme d'une enquête scientifique



Discours d'ouverture de Serge Dentin et Philippe Poulain

avec des éléments de réponse à la fin, sont tout aussi intéressants.»

Le plus important, c'est que le réalisateur prenne de la distance par rapport au sujet qu'il traite : « Nous ne sélectionnons pas les fictions qui nous semblent engagées ». Autre spécificité du Festival : la place laissée après chaque projection à l'échange, animé par des intervenants scientifiques ou artistiques. La science est donc présente dans les films de façon très variée. Elle ne se limite pas aux sciences dites dures puisque depuis quelques années, la sélection s'est ouverte aux sciences humaines. Encore une autre spécificité de ce festival, qui surprend plus d'un spectateur. Enfin, le public du

festival RISC est cultivé, et difficile à surprendre.

« Ceux qui viennent connaissent bien l'association et s'attendent à voir un message scientifique dans les documentaires et les fictions que nous projetons. Il y a aussi un côté expérimental qui nous passionne tous », raconte Philippe Poulain, qui a pour ambition d'archiver certains films, pour les montrer un jour au grand public. Et ce, grâce à l'ouverture d'une médiathèque ou la mise en ligne sur le site de l'association. En attendant, les débats des deux premières soirées ont été intenses et riches. Les OVNI ont fait mouche !

Anne-Cécile Ratcliffe et Eugène Zagrebnoy